

Tout simplement

Ailleurs

- Tu es sûr de vouloir faire ça ? C'est dangereux tu le sais ?
- Je le sais, mais c'est grâce à lui tout ça, ne l'oublie pas ! Il doit terminer son travail, c'est impératif.
- Tu crois que je ne le sais pas ! Et si ça tournait mal ?
- Ça ne peut pas tourner mal.
- Mais enfin, c'est du passé ! Ça ne changera rien pour nous !
- Si, justement ça changerait tout. Je te l'ai déjà expliqué cent fois. Je dois y aller.
- Je ne peux rien faire pour t'en dissuader ?
- Non, couvre-moi, tu lui dois au moins ça !
- Comme tu voudras. Je te couvre, mais je n'approuve pas du tout. Tu connais son emploi du temps au moins ?
- Par cœur.
- Tu as pris tout ce qu'il faut ?
- Tout est dans cette sacoche.
- Et s'il refuse ?
- Il ne peut pas refuser, c'est impossible. La preuve, regarde autour de toi.
- Ne commet aucune erreur, ce serait catastrophique.
- Je le sais aussi. Pas de risque, j'ai tout le temps nécessaire. Allez à tout à l'heure.
- Fais attention à toi.

Ici

Cette fois ci, il ne lui restait plus rien. Les dernières choses qu'il possédait venaient de disparaître dans ce camion de déménageurs, saisies par maitre Bruinant, huissier de justice presque sympathique.

- Je suis vraiment désolé monsieur Artaud, vous avez joué de malchances. Vous avez de la famille, des amis qui peuvent vous accueillir ?

- Non personne, mais ne vous faites pas de soucis pour moi, je suis né sous une bonne étoile et je suis persuadé qu'elle ne me laissera pas tomber.

- En tout cas, avec votre niveau d'étude vous retrouverez facilement du travail monsieur Artaud.

- Certainement, mais je n'en veux pas. J'ai des choses plus importantes à terminer cher monsieur.

- Ha ?! Bon et bien, si vous pouviez signer ici, ici et ici monsieur Artaud, Merci.

Marc Artaud signa machinalement les papiers que lui tendait maitre Bruinant, huissier de justice presque sympathique mais pas complètement quand même.

- Voilà cher maître, puis-je disposé ironisa Marc ?

Gêné et mal à l'aise, l'huissier presque sympathique bafouilla quelques mots incompréhensibles.

Marc ne les entendit pas. Il s'éloignait déjà sur le trottoir avec son unique bien : un sac à dos contenant son bien le plus précieux. Un épais carnet noir.

Deux jours plus tôt la banque avait bloqué son compte et récupérée ses cartes bancaires.

Il n'avait plus rien mais il s'en allait serein, soulagé de toutes contraintes matérielles.

Il pouvait enfin terminer son œuvre impossible.

Marc Artaud était un physicien brillant doublé d'un mathématicien hors normes. Il avait travaillé dans les plus grands laboratoires de recherches et les plus grandes universités à travers le monde. Mais ses idées exotiques, voir farfelues pour certains, lui valurent au fil des ans une réputation de doux dingue, d'escroc et d'autres qualificatifs moins sympathiques ainsi que beaucoup de renvois.

Il ne s'était jamais marié et n'avait jamais eu d'enfants. Obsédé par sa théorie il avait eu quelques petites amies de temps à autres, des scientifiques pour la plupart, mais rien de sérieux. La quasi-totalité de son temps, depuis plus de trente ans, était consacrée à ses recherches. Une véritable obsession.

Licencié une fois de plus, Marc Artaud était venu s'installer à Lyon. Pourquoi Lyon ? Pourquoi pas ?

La cinquantaine passé, il avait réussi à se faire engager comme professeur de physique pour des cours du soir. Un boulot facile qui lui laissait beaucoup de temps pour ses travaux « exotiques » mais malheureusement pas assez d'argent pour couvrir tous ses frais.

Il logeait dans une chambre de bonne miteuse contre un loyer exorbitant.

Peu lui importait, il passait ses journées enfermées dans sa chambre miteuse à plancher sur ses notes et ses calculs. Son travail était presque terminé. Ensuite... ? Et bien ensuite il aviserait.

Sa force, c'était son optimisme inébranlable depuis toujours. Quoi qu'il arrive, garder le sourire.

Pour payer ses dettes, ses loyers de retard ainsi qu'un nombre incalculable de factures diverses et variées entassées comme la tour de pise sur son bureau, Marc Artaud avait contracté une multitude de crédits trop faciles à obtenir, accompagnés de taux d'intérêts proprement scandaleux !

Pour rembourser tous ces crédits trop faciles à obtenir, Marc avait donc contracté à nouveau d'autres crédits, eux aussi très faciles à obtenir, contre des taux d'intérêts toujours aussi scandaleux que les premiers, voir plus.

Seulement vint le jour où des gens, trop bien habillés et trop bien peignés pour être humains, vinrent frapper un beau matin à la porte de sa chambre miteuse pour réclamer leur dû et surtout, surtout leurs intérêts exorbitants et honteux !

Ne pouvant rembourser ni les uns, ni les autres, Marc Artaud s'était fait expulser de sa chambre de bonne miteuse et se retrouvait à la rue.

Tout en marchant tranquillement Marc fit le point sur sa situation. Pas brillante.

A cinquante cinq ans passés, il se retrouvait sans un sous en poche, sans domicile fixe, sans ami ni famille pour l'accueillir et sans nulle part où aller. Son dernier employeur venait, pour couronner le tout, de le licencier pour une vulgaire histoire d'heures de cours du soir surfacturées à des clients trop naïfs !

On aurait pu croire que les événements s'étaient réunis pour mettre la pagaille dans sa vie.

Comme tout allait pour le mieux, Marc décida de fêter sa liberté sociale en s'installant à la terrasse d'un café.

Il lui restait quarante deux euros en poche et quelques centimes. Une fortune se dit-il en souriant. Combien de temps tiendrait-il avec cette somme ?

Il commanda un double expresso, un sandwich au poulet et posa son sac à dos sur ses genoux.

Il sortit son épais carnet noir dans lequel étaient consignés depuis trente ans tous les résultats de ses recherches. Calculs, hypothèses, théories, plus son journal de bord.

C'était une obsession chez lui, il notait tout dans ce fameux carnet noir.

Le serveur déposa le café et le sandwich sur la table.

Marc ouvrit son carnet et nota :

« Jeudi 17 octobre 2006

10h30

Je suis assis à la terrasse du Café des sports, 17 rue des trois sœurs Lyon 4eme.

Pour la première fois depuis bien longtemps j'ai quand même un doute sur mon avenir qui ne se présente pas très bien. Etrange, car une intuition me pousse à croire que ça va aller. En tout cas, je ne sais pas où je dormirai ce soir. Il me reste quarante euros, non, trente. J'ai presque terminé mes calculs et ma théorie. Dommage que je ne sois pas resté quelques jours de plus dans la chambre. Je vais devoir trouver un endroit calme pour terminer mes recherches...Je dois réfléchir. »

Marc passa le reste de la journée à réfléchir en déambulant dans les rues de Lyon, aux grès de ses envies ou de ses intuitions.

Quand la nuit tomba sans rien demander à personne, il se paya une chambre d'hôtel économique le long d'une périphérie de la ville. Il passa une bonne partie de la nuit à travailler puis dormit jusqu'au moment où un employé, blasé et comateux, vint lui expliquer sans convictions qu'il devait rendre la chambre ou payer une journée supplémentaire. Marc prit une douche, rassembla ses affaires et se remit en route.

Il lui restait huit euros.

Un fois dans le centre ville, il commanda un café, un croissant et un jus d'orange.

Il ne lui restait plus qu'un euro qu'il laissa en pourboire ! L'affaire était réglée, il n'avait plus d'argent.

Il s'installa sur un banc dans un parc public et nota dans son carnet :

«...Voilà, je suis au parc de la « tête d'or » assis sur un banc en face de l'enclos des lions. Je n'ai plus d'argent mais j'ai bien dormi et j'ai bien déjeuné et surtout j'ai bien travaillé. On verra ce soir. Pour le moment j'ai encore du travail. Etonnamment j'ai l'esprit clair comme jamais. Je dois toucher au but ! »

Il travailla jusqu'au milieu de l'après midi, quand son estomac lui proposa d'aller se restaurer dans un endroit branché et sympathique !

Marc eu beau lui expliquer que le financement d'une telle chose était tout bonnement impossible, celui-ci continua de gronder en silence pour marquer son mécontentement.

Marc rangea son carnet noir dans le sac à dos et sourit en observant des enfants qui essayaient, en criant, de faire bouger le lion, impérial, couché dans l'herbe. « Autant garder le sourire se dit-il. »

Son attention fût alors attirée par un sac plastique accroché sur le côté du banc. Il aurait juré qu'il n'y était pas cinq minutes plus tôt. Marc tendit le bras et décrocha le sac qu'il posa sur ses genoux. Autour de lui personne ne semblait le regarder ni réclamer ce sac. Il l'ouvrit discrètement et regarda à l'intérieur. Incroyable ! Ce qu'il vit le fit sourire. Le sac en plastic contenait cinq billets de cinquante euros !

« En voilà une chance pensa-t-il »

Il releva la tête et observa à nouveau les alentours. Tout était normal, les enfants continuaient de crier et personne ne le regardait. Il glissa donc le sac plastique dans sa poche, se leva et s'en alla discrètement sans se retourner.

Après avoir mangé dans un endroit « chic et branché » comme le lui avait recommandé son estomac, Marc retourna dans cet hôtel économique de la périphérie. Il loua la chambre pour trois nuits et se nourrit de pizzas qu'il fit livrer à l'hôtel sous l'œil méfiant et suspicieux de l'employé comateux.

Il travaillait comme un forçà, ne s'arrêtant que pour engloutir une pizza et dormir quelques heures.

Quand les trois jours furent passés, l'employé comateux de l'hôtel vint frapper nonchalamment à sa porte pour lui redire sur le même ton qu'il devait soit payer une nouvelle nuit, soit....

- Je suis au courant, mon ami sourit Marc. Je m'en vais, je m'en vais.

Il s'installa dans une brasserie du centre ville et commanda un petit déjeuner avec le reste de l'argent miraculeux.

Il travailla encore toute la journée dans différents endroits, mais ne trouva pas d'autres sacs miraculeux.

Encore une fois, sans en informer personne, la nuit tomba sur la ville. Marc, assis sur un banc se demandait où il dormirait ce soir. Il ouvrit son carnet et nota :

« Et bien voilà, ça y est, le jour que j'attendais depuis toutes ses années est enfin arrivé. J'ai terminé mon travail. Trente ans de ma vie sont consignés dans ce gros carnet. Ma théorie est la bonne, j'en suis intimement convaincu. Malheureusement je ne peux pas la prouver. C'est dommage.

Je ne sais pas ce que je vais faire maintenant, je n'ai plus de but, mais je suis soulagé d'avoir sorti tout ça de ma tête. Je ne serai plus jamais obsédé par cette théorie, j'ai fait ma part du travail, à d'autres de faire le leur. J'ai besoin de repos ou de vacances ! Ou des deux ! Je n'ai plus un sou en poche et la nuit tombe.

Heureusement, l'argent que j'ai trouvé dans ce sac plastique m'a permis de terminer tranquillement mes travaux. J'ai faim et soif. Il est vingt et une heure quarante. Je vais aller dîner dans ce restaurant « la prairie », 12 rue des vieilles portes, dans le premier arrondissement de Lyon. Je ne pourrais pas payer la note et ils appelleront la police pour grivèlerie. On verra bien, de toute façon ça n'a plus d'importance... »

Marc referma son carnet et entra dans le restaurant.

Il commanda un menu gastronomique à cent vingt-sept euros et une bouteille de côte rôtie avoisinant les deux cent.

« Tant qu'à finir au poste de police pensa-t-il, autant bien manger ! »

Repus et souriant, Marc Artaud demanda qu'on lui apporte l'addition et se prépara à l'inévitable.

Le serveur revint vers lui en portant un petit plateau d'argent contenant la facture et un verre de vieil alcool.

- Combien vous dois-je s'il vous plaît demanda Marc avec aplomb ?

Le serveur se pencha vers lui avec discrétion.

- Rien du tout monsieur.

Marc n'eut aucune réaction, mis à part un sourire radieux. C'était étrange, mais il s'y attendait.

- Comment se fait-il ? Demanda-t-il tout de même au serveur impassible.

- Et bien monsieur, la jeune femme que vous voyez au bar là-bas a réglé votre note monsieur et vous offre ce verre de vieil alcool.

En effet, une charmante jeune femme assise au bar lui souriait discrètement. Marc lui rendit son sourire et l'invita d'un geste élégant à le rejoindre à sa table.

Elle devait avoir dans les trente ans, les cheveux noirs coupés courts, elle portait un jean bleu et un tee-shirt blanc des plus ordinaires.

Elle s'approcha lentement de la table avec la grâce d'un chat et s'assit lentement en face de Marc. Elle balaya la salle du regard, cherchant quelqu'un ou quelque chose puis, rassurée, elle posa un regard pénétrant sur Marc.

- Avez-vous bien mangé monsieur Artaud demanda-t-elle simplement ? Elle souriait de toutes ses dents. Son ton était doux mais ferme.

- Ma foi, répondit Marc en souriant, je dois avouer que cette cuisine est excellente et le vin un véritable nectar. Je dois vous remercier pour votre générosité mademoiselle. Mademoiselle ?

- Appelez-moi Sophie monsieur Artaud. Simplement Sophie.

- Sophie ! Alors dites-moi Sophie, depuis combien de temps me suivez-vous ? Je ne suis pas tombé de la dernière pluie vous savez ! L'argent dans le sac plastic. C'était encore vous n'est-ce pas ?

- Bravo, vous êtes perspicace monsieur Artaud.

- Appelez-moi Marc, je vous en prie. Et, que me vaut cet élan de générosité envers ma personne, mademoiselle Sophie ? Je pense qu'il doit y avoir

quelque chose à donner en échange ? Que voulez-vous exactement et qui êtes-vous ?

- Ce que je suis n'a que peu d'importance Marc, par contre ce que je veux !

- Et que voulez vous ? Parlez, je suis tout ouïe !

- Je veux votre carnet noir !

Marc accusa le coup sans le laisser paraître mais sentit son estomac se contracter sur cet excellent repas.

- Mon carnet, dites-vous ? Vous travaillez pour l'armée je présume ? J'aurais dû m'en douter.

- Non, Marc je ne suis pas dans l'armée rassurez-vous, bien au contraire.

Etrangement Marc Artaud savait que ce jour arriverait. Que quelqu'un viendrait. Il n'aurait pas pu l'expliquer mais les propos de cette inconnue ne l'étonnaient pas outre mesure. Il bu lentement une gorgée du vieil alcool.

- Excellent ! Merci encore. Et que voulez faire de mon carnet ma chère petite ?

Sophie sourit de toutes ses dents et fixa Marc dans les yeux.

- Je dois boucler la boucle Marc, vous deviez bien vous en douter non ? C'est un duo, Vous et moi !

- Comme c'est drôle répondit Marc calmement. Je me suis toujours demandé comment cela arriverait. Vous venez de là bas n'est ce pas ?

- Et bien vous voyez, cela arrive comme ça, le plus simplement du monde et...oui Marc, j'arrive de là bas.

- Comment avez-vous fait pour me retrouver ?

- A votre avis ?

- Bien sûr, suis-je bête. Qu'est-ce que j'y gagne à vous remettre trente ans de ma vie chère petite ?

Elle lui tendit une petite valise en cuir marron.

- Tenez ouvrez.

Marc posa la sacoche devant lui et tira la fermeture éclair.

- Et que vais-je en faire, chère Sophie ?

- Vous avez écrit dans les dernières pages de votre carnet que vous vouliez prendre des vacances ?

- C'est exact, je suis fatigué !

- Alors profitez-en ! Mais il est temps de partir, prenez vos affaires et venez avec moi.

Marc referma la sacoche, pris son sac à dos et se leva.

- Allons-y chère, très chère Sophie dit-il en souriant.

Après avoir marché trente minutes en silence dans les rues sombres de la ville, Marc s'arrêta.

- Et le carnet ? Qu'allez-vous en faire ?

- Suivez-moi, nous ne sommes plus très loin.

Arrivé devant un immense chantier d'immeubles modernes en construction, Sophie l'entraîna vers un trou béant. Des puits, s'enfonçant dans les entrailles de la terre étaient creusés tous les dix mètres. Elle en compta sept puis s'arrêta.

- Approchez Marc. N'ayez pas peur.

Marc s'approcha confiant.

- Qu'est-ce vous allez faire demanda-t-il curieux ?

- Donnez-moi le carnet s'il vous plaît.

Elle sortie de sa poche une enveloppe faite d'une matière étrange et y déposa l'épais carnet noir. Elle s'approcha du puits et jeta l'enveloppe contenant le carnet.

- Voilà dit-elle, demain matin, à dix heure trente pour être précise, ils couleront dans ce trou plus de deux cent tonnes de béton.

Même si Marc Artaud, le plus grand physicien et mathématicien de tous les temps, que ses contemporains ne connaîtraient jamais, se doutait de la réponse, il demanda tout de même, juste pour savourer la réponse :

- Comment savez-vous qu'il faut le jeter précisément ici chère Sophie ?

Elle sourit et répondit sur le même ton :

- Et bien, tout simplement par ce que c'est précisément ici que je trouverai votre carnet noir dans deux cent quatre-vingt-quinze ans Marc, tout simplement.

Sellig